

## 24 ans au service de la communauté

Conférence de Marcelo Sánchez Sorondo au Centre Teilhard de Chardin, le 23 mars 2026

Je tiens à remercier mon ami Pierre Léna pour cette rencontre extraordinaire consacrée à une réflexion sur mes 24 années de service en tant que chancelier **des deux Académies pontificales**. J'aurais aimé aborder en détail les contributions importantes que l'Académie **pontificale des sciences** a apportées au cours de ces années – comme en témoignent les cent vingt-cinq publications qui figurent également sur notre site web, ainsi que les publications évaluées par des pairs. À celles-ci, je devrais ajouter les brochures que nous préparons pour chaque réunion. Le temps est compté et ce n'est pas le moment de le faire. Je me limiterai donc à ce que j'appellerais les contributions majeures.

### 1. La question de la Vérité et la vie de l'Académie

Tout d'abord, je voudrais répondre à une question que je me suis toujours posée : pourquoi le Pape a-t-il créé en 1603 une Académie des sciences naturelles puis une Académie des sciences sociales en 1994, qu'il a maintenues même dans des circonstances parfois difficiles ? Aucune autre religion à ma connaissance ne dispose d'une académie des sciences, et de nombreux chefs religieux ont souhaité créer quelque chose de similaire. Par souci de concision, je répondrai en grandes lignes.

Pour la religion que nous avons la joie de professer : « Le Christ est la Vérité », comme le dit l'Évangile de saint Jean de multiples façons, apportant une réponse définitive à la question de la vérité. Toute autre vérité est une participation à cette Vérité par essence, que nous ne pouvons ici percevoir que par analogie, *Videmus nunc per speculum in aenigmate* (1 Co 13, 12). C'est pourquoi l'Église recherche et aime la Vérité et toutes ses participations. L'une de ces participations est le projet épistémique des sciences. La vérité est le but de l'univers tout entier, *finis totius Universi est veritas*, comme l'a écrit l'un des plus grands penseurs, Thomas d'Aquin (CG, I,1). Ainsi, la tâche des sciences a été et reste une recherche patiente mais passionnée de la vérité sur l'univers, sur la nature et sur la constitution de l'être humain, en particulier en ce qui concerne le corps humain et le cerveau humain, vérité qui ne peut être obtenue d'aucune autre manière. J'aime appeler cette forme de vérité « projet épistémique », selon la philosophie contemporaine du Paul Ricoeur, car cette quête a connu de nombreux succès et quelques échecs, des triomphes et des revers. Cependant, même les résultats intermédiaires constituent une contribution réelle et un projet visant une correspondance toujours plus étroite entre l'intellect et les réalités naturelles, sur laquelle les générations futures pourront s'appuyer.

De plus, l'Évangile selon saint Jean lui-même met en lumière les fruits de cette recherche et de cette pratique : « La vérité vous rendra libres ». Ces paroles sont d'une actualité intemporelle et éclairent d'une lumière divine le travail des scientifiques qui refusent de subordonner leur engagement et leurs recherches à quoi que ce soit d'autre que la vérité et son pouvoir de libération de toutes sortes de maux, tels que l'ignorance, la marginalisation, l'isolement, le vice, la haine, la violence, la souffrance et toutes sortes de maladies. La vérité est un bien et fait le bien. La vérité de la connaissance est libératrice dans la mesure où elle s'élève au niveau de l'amour et de la charité, en particulier envers les nécessiteux, les moins fortunés et les marginalisés.

Les membres de l'Académie pontificale des sciences ont été étroitement associés à cette évolution, notamment en ce qui concerne les questions épistémologiques et méthodologiques ainsi que les aspects interdisciplinaires qui prennent une importance croissante dans la recherche scientifique. L'Académie traite ces questions et ces aspects non seulement dans le cadre de ses sessions plénières, par exemple sur « Les concepts changeants de la nature au tournant du millénaire » (R. Hide, J. Mittelstraß & W.J. Singer, 26-29 octobre 1998), « Les enjeux de la connaissance scientifique pour l'homme d'aujourd'hui » (N. Cabibbo, P. Léna & M.S.S., 4 mai 2000, en partenariat avec le **Centre St Louis des Français à Rome**), « La science et l'avenir de l'humanité » (N. Cabibbo, W. Arber & M.S.S., 10-13 nov. 2000), « Les défis des sciences » (N. Cabibbo & M. Sela, 23-24 février 2001), « Les valeurs culturelles de la science » (N. Cabibbo, W. Arber & M.S.S., 8-11 novembre 2002), « Les chemins de la découverte » (W. Arber, J. Mittelstraß & M.S.S., 5-8 nov. 2004), « La prévisibilité en science » (N. Cabibbo & W. Arber, 3-6 nov. 2006), « L'évolution de l'univers et de la vie » (N. Cabibbo & W. Arber, 31 oct.-4 nov. 2008), « Complexité et analogie en science : aspects théoriques, méthodologiques et épistémologiques » (W. Arber, J. Mittelstraß & M.S.S., 5-7 nov. 2012) ou « Impacts des connaissances scientifiques et de la technologie sur la société humaine et son environnement » (W. Arber, J. Mittelstraß & M.S.S., 25-29 nov. 2016), « Les rôles transformateurs de la science dans la société » (J. von Braun & M.S.S., 12-14 nov. 2018), mais aussi lors de conférences, d'ateliers et de semaines d'étude, par exemple sur « Les discours papaux » (M.S.S., 2003), « Le cerveau éduqué » (A. Battro, K.W. Fischer, P.J. Léna, 7-8 nov. 2003), « L'eschatologie dans une perspective cosmique » (G. Ellis & G. Coyne, 7-9 nov. 2000), « Astrobiologie » (Card. G. Lajolo & J. I. Lunine, 6-10 nov. 2009) et « Réflexion sur les relations entre science et foi » (W. Arber, au pape Benoît XVI et aux membres du Synode des évêques le 12 oct. 2012).

Ainsi, comme nous l'avons dit, la première réponse est que, pour l'Église, le projet épistémique de la science constitue une forme de vérité, comme en témoigne, entre autres, l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, qui reprend les conclusions de l'Académie sur le réchauffement climatique, formulées à partir de 1998. Cela m'amène à la première semaine d'étude de mon mandat de chancelier, qui portait sur les « Interactions entre la géosphère, la biosphère et le climat » (L.O. Bengtsson, C.U. Hammer, 9-13 novembre 1998). Elle témoigne que l'Académie n'est pas seulement le miroir de la science et l'actrice du développement de la recherche, mais qu'elle traite également de questions liées au rôle de la science pour le bien commun de l'humanité et de la planète. C'est au cours de cette semaine d'étude que l'académicien Paul Crutzen a lancé l'idée de l'influence considérable de l'activité humaine sur les conditions de l'atmosphère, qualifiant notre époque d'Anthropocène, c'est-à-dire une ère où l'activité humaine est le principal facteur de changement dans la biosphère. Cela a été suivi d'importantes études menées à l'Académie par M. Molina, V. Ramanathan et J. Schellnhuber, montrant que l'activité humaine, qui utilise des combustibles fossiles et déboise la planète, conduit au réchauffement climatique et à des problèmes de santé, comme le relatent, par exemple, « Le destin des glaciers de montagne à l'Anthropocène » (P.J. Crutzen, L. Bengtsson & V. Ramanathan, 2-4 avril 2011), « Humanité durable, nature durable : notre responsabilité » (P.S. Dasgupta & V. Ramanathan, 2-6 mai 2014), « Extinction biologique. Nouvelles perspectives » (P. Dasgupta, P.H. Raven & A.L. McIvor, 27 février-1er mars 2017), « Science et actions pour la protection des espèces. Les arches de Noé pour le XXI<sup>e</sup> siècle » (J. von Braun & M.S.S. avec des partenaires issus de musées d'histoire naturelle, de jardins zoologiques et botaniques, 13-14 mai 2019) et dans notre premier livre électronique, couronné de succès et largement diffusé,

*Santé des populations, santé de la planète et notre responsabilité. Changement climatique, pollution atmosphérique et santé* (J. von Braun, V. Ramanathan & W. Al-Delaimy, Springer Open 2020).

D'autres réunions de l'Académie des sciences ont également abordé cette interaction entre progrès scientifique et développement social, ainsi que la compréhension de la structure épistémologique et des exigences éthiques en jeu, ce qui a joué un rôle important dans la vie et les travaux de l'Académie. Les réunions sur « La discussion sur l'objectif de développement durable » (M.S.S. & J. Sachs, 27 mai 1999), « Les valeurs culturelles de la science » (N. Cabibbo, W. Arber & M.S.S., 8-11 nov. 2002), « Les signes de la mort » (James L. Bernat, C. Estol & M.S.S., 11-12 septembre 2006) et sur « Le droit humain à l'eau » (Card. C. Hummes, L. Liberman & M.S.S., 23-24 février 2017) témoignent de cet engagement constant. Comme en témoignent nos rencontres sur « Le pain et le cerveau, l'éducation et la pauvreté » (A.M. Battro, I. Potrykus & M.S.S., 4-6 nov. 2013) et « Big Data et science » (W. Arber, T. Gojobori, et R. Vicuña, 17-18 nov. 2015), les technologies de l'information et le traitement numérique de l'information ont transformé notre mode de vie et notre façon de communiquer dans l'espace et le temps au cours des dernières décennies. Par conséquent, nous devons aujourd'hui considérer la connectivité comme faisant partie de la dignité humaine dans la mesure où elle répond à notre nature relationnelle en quête de vérité, de bonté et de beauté, et donc considérer la « connectivité comme un droit humain » (J. von Braun, R. Prodi & A. Battro, 10 octobre 2017).

Dans le cadre de cette démarche, l'APS<sup>1</sup> a toujours eu à cœur de mettre la science au service des problèmes alimentaires mondiaux et, en particulier, de lutter contre la tragédie de la faim. Les actes de la semaine d'étude intitulée « Réduction des pertes et du gaspillage alimentaires à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle » (J. von Braun, 11-12 novembre 1999) et « La science au service de la survie et du développement social » (V. I. Keilis-Borok et M. S. S., 27 mai 1999), deux conférences organisées la même année, ont mis en évidence le rôle particulier de la biotechnologie moderne dans l'amélioration des caractéristiques des plantes.

Compte tenu de la manière déformée dont ces résultats scientifiques, et en particulier ceux concernant les variétés végétales génétiquement améliorées, ont été présentés au public, l'Académie, lors de la réunion « Plantes transgéniques pour la sécurité alimentaire dans le contexte du développement » (I. Potrykus, W. Arber & N. Cabibbo, 15-19 mai 2009), a identifié et adopté de nouvelles technologies bénéfiques permettant des améliorations plus précises et ciblées des plantes agricoles, impliquant des modifications ciblées de la séquence génomique ou le transfert de gènes spécifiques d'un organisme à un autre. Toutes les plantes alimentaires ont été génétiquement modifiées par le passé ; une telle modification est donc un processus très courant tant dans la nature que dans l'activité humaine. En bref, comme l'a répété à plusieurs reprises le président émérite Werner Arber, notamment lors du Synode des évêques sur *la nouvelle évangélisation* à l'invitation du pape Benoît XVI (« Réflexion sur les relations entre science et foi », 12 octobre 2012), « ces modifications génétiques ne sont rien d'autre qu'une reproduction des processus évolutifs de la nature ». Ainsi, les plantes alimentaires génétiquement modifiées, si elles respectent les principes de la science et de l'éthique, peuvent jouer un rôle important dans l'amélioration des produits agricoles et de la nutrition humaine, ainsi que contribuer à résoudre le problème de la faim dans le monde (Saint Jean-Paul II, 2000). L'exemple le plus parlant est le « riz doré » mis au

---

<sup>1</sup> Académie Pontificale des Sciences

point par notre académicien I. Potrykus, une variété de riz génétiquement modifiée qui intègre les gènes nécessaires à la production d'un précurseur de la vitamine A, dont la carence touche des millions de personnes. Ce n'est là qu'une des nombreuses modifications végétales susceptibles de produire une alimentation plus saine pour tous.

Le président Joachim von Braun propose une approche synthétique à la fois du problème du changement climatique et de celui de l'alimentation et de la faim, en s'appuyant sur la science fondamentale comme base de la résilience face aux défis humains et planétaires, en particulier la faim. Cette approche très actuelle a débuté avec la réunion sur « La sécurité alimentaire et une alimentation saine » (12-13 septembre 2018), s'est poursuivie avec « La réduction des pertes et du gaspillage alimentaires » (novembre 2019), puis s'est pleinement développée lors de la réunion « Résilience des populations et des écosystèmes face au stress climatique » (V. Ramanathan, 13-14 juillet 2022), avec la prise de conscience des défis actuels multiples et interconnectés, qu'il s'agisse du climat, de la perte de biodiversité ou des inégalités, dans la recherche d'une solution holistique fondée sur la science.

Du point de vue de la cosmologie et de l'anthropologie, les résultats des rencontres consacrées aux « Concepts évolutionnaires de la nature » (2015) et à « Une humanité durable, une nature durable : notre responsabilité » (2014) montrent que la cosmologie, entre la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle, améliore de plus en plus notre compréhension de la place de l'être humain et de sa planète dans l'univers. Le « merveilleux » (τὸ θαυμάσιον) que Platon et Aristote plaçaient à l'origine de la pensée est aujourd'hui mis en évidence d'une manière particulière par les sciences astrophysiques et physiques. Les questions sur l'origine du monde sont désormais réexaminées, grâce aux réflexions de ceux qui étudient l'univers physique, son histoire et ses lois. Des rencontres telles que « Physique sub-nucléaire : passé, présent et futur » (W. Arber & A. Zichichi, 30 oct.-2 nov. 2011) nous ont permis de comprendre les composants fondamentaux de la matière, et nous sommes en passe d'atteindre une compréhension de plus en plus cohérente et unitaire de toute la structure de la réalité naturelle, dont nous avons découvert qu'elle est composée non seulement de matière et d'énergie, mais aussi d'information et de forme. Les derniers développements en astrophysique sont également particulièrement frappants : ils confirment encore davantage la grande unité de l'univers, qui se précise à chaque nouvelle étape de notre compréhension de la réalité. La biologie aussi, avec le développement de la génétique, permet de pénétrer les processus fondamentaux de la vie et d'intervenir dans le patrimoine génétique de certains organismes en imitant certains de ces processus évolutifs naturels, comme l'ont démontré, par exemple, les rencontres sur « Les nouveaux développements de la recherche sur les cellules souches : les cellules souches pluripotentes induites et leurs applications possibles en médecine » (16-17 avril 2012), « Évolution des concepts de la nature » (24-28 octobre 2014), « Biologie cellulaire et génétique » (23-24 octobre 2017), organisées en grande partie par W. Arber, N. Le Douarin et E.M. De Robertis, ainsi que, plus récemment, par E. Fuchs et H.M. Blau sur le thème « Regard vers l'avenir : Cellules souches, organoïdes et médecine régénérative » (5-6 mai 2022).

## 2. L'être humain

Au-delà des urgences planétaires et sociales, l'Académie a organisé de nombreuses semaines d'étude consacrées à l'être humain, à ses origines, à son corps, à ce chef-d'œuvre qu'est son cerveau, ainsi qu'à sa mort. Par exemple, la rencontre sur « Les neurosciences et la personne humaine » (8-10 nov. 2012), organisée par nos

académiciens A. Battro, S. Dehaene et W. Singer, a mis en lumière les domaines dans lesquels l'approche scientifique progresse et qui sont au cœur de ce que signifie être une personne humaine. La redécouverte de la place centrale du cerveau humain et de son évolution par rapport aux mammifères supérieurs, les processus de la conscience, la capacité d'évaluation, de prise de décision et de maîtrise de soi, la formation des croyances au sein d'un groupe social, le sens de soi, l'importance de l'éducation pour le développement du cerveau humain, ainsi que l'explication philosophique de l'âme humaine en tant que forme incorruptible issue des activités de la connaissance et de la volonté qui donnent au corps son être et sa vie, sont amalgamés dans une nouvelle synthèse qui montre le statut de l'être humain à l'ère de la prédominance des connaissances fournies par les sciences naturelles. De plus, l'APS n'a pas négligé le thème majeur des principales étapes de l'évolution morphologique et culturelle de l'être humain avec les ateliers sur « Quelle est notre connaissance réelle de l'être humain ? » (N. Cabibbo & M.S.S., 4-6 mai 2006), « Émergence de l'être humain » (Card. R. Etchegaray, H. de Lumley & M.S.S., avril 2013) et « Qui était qui et qui a fait quoi, où et quand ? » (Y. Coppens, avril 2019). À cet égard, je trouve également très importante la conclusion de la réunion sur « Symboles, mythes et sens religieux chez les humains depuis les origines » (Y. Coppens & M.S.S., 27-28 octobre 2021) organisée par notre académicien Y. Coppens, qui nous a quittés. Certains d'entre nous auraient tendance à faire remonter la notion de sens « religieux » à 10 millions d'années, à l'époque des ancêtres communs des chimpanzés et des humains ; d'autres, au contraire, attendraient des preuves biologiques (niveau de complexité cérébrale) ou archéologiques (objets manufacturés, sépultures, art rupestre) avant d'oser attribuer un « sens religieux » à un préhumain (Lucy, par exemple) ou à un humain. Mais, que ce sens ait dix millions d'années, trois millions d'années ou cinq cent mille ans, « un beau jour » (qui peut avoir une certaine durée progressive), une « âme », c'est-à-dire « une réalité qui peut devenir toutes choses (ή ψυχή τὰ ὄντα πῶς ἐστι πάντα) » (Aristote, De anima, 431 b 20), émerge sans aucun doute d'une longue histoire de 14 milliards d'années de matière et de 4 milliards d'années de vie, donnant une unité à la famille des hominidés que nous pouvons ainsi appeler « humaine », malgré son ancienneté jusque-là insoupçonnée.

Il est impossible d'énumérer ici les nombreuses autres découvertes et résultats qui ont élargi nos connaissances et influencé notre vision individuelle et sociale de l'être humain et du monde, et dont l'Académie s'est occupée au cours de ce passage de siècle : des progrès de la logique computationnelle à la chimie des matériaux, de « L'éducation pour le XXIe siècle » (N. Cabibbo, P.J. Léna & M.S.S., nov. 2001) et « The Educated Brain » (A.M. Battro, K.W. Fischer, & P.J. Léna, PAS & Cambridge Univ. Press, nov. 2003) jusqu'à « Les enfants et le développement durable : un défi pour l'éducation » (P. Léna & A. Battro, 13-15 nov. 2015) et « Les stupéfiants : problèmes et solutions de cette question mondiale » (la reine Silvia de Suède & M.S.S., nov. 2016), de « Les sciences fondamentales émergentes au service du bien-être des populations » (J. von Braun & M.S.S., nov. 2018), de « La révolution de la médecine personnalisée » (A. Ciechanover, 8-9 avril 2019) » jusqu'à « Les chances de la science de lutter contre la Covid pour la survie » (J. von Braun, octobre 2020), et « Impacts des connaissances scientifiques et de la technologie sur la société humaine et son environnement » (W. Arber, 25-29 novembre 2016). Particulièrement d'actualité à cet égard est la réunion sur « Robotique, IA et humanité : science, éthique et politique » (J. von Braun, M.S.S. & S. Zamagni, Springer Nature 2021) qui s'inscrit dans la continuité des recherches entreprises avec « Pouvoir et limites de l'intelligence artificielle » (W. Arber, A.M. Battro & S. Dehaene, déc. 2016) sur l'idée que les robots et l'IA sont des instruments créés par l'homme qui peuvent

rendre le monde meilleur s'ils sont mis au service du bien commun et du bien supérieur de la paix. En effet, si le progrès technologique accroît les inégalités, la dépendance, la violence, l'arrogance et la guerre, ce n'est pas un véritable progrès.

### 3. Traite, esclavage, nucléaire

Je ne voudrais pas conclure sans évoquer un autre domaine d'activité intense de l'Académie, à la suite d'une demande explicite du pape François. Parmi les défis auxquels l'Église et le monde sont confrontés aujourd'hui figure le fléau de la traite des êtres humains et de l'esclavage moderne, contre lequel le pape François a mené un combat si courageux tout au long de son pontificat, avec le soutien indéfectible de l'Académie depuis le début de sa mission. Le commerce des êtres humains est un phénomène dont le Pape a été témoin direct lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires et qu'il a ensuite porté à notre attention. Ces indications du Pape, associées à l'expérience scientifique accumulée par l'Académie, ont conduit au développement de nombreuses initiatives et rencontres consacrées à la lutte contre la traite des êtres humains et à l'abolition mondiale de l'esclavage. Le 2 décembre 2014, à notre siège, de la Casina Pio IV, des chefs religieux catholiques, anglicans, musulmans, hindous, bouddhistes, juifs et orthodoxes ont signé une Déclaration commune des chefs religieux contre l'esclavage moderne, afin d'affirmer publiquement leur engagement à œuvrer ensemble, par des actions spirituelles et concrètes, pour éradiquer ce crime contre l'humanité et rendre dignité et liberté à ses victimes : « L'esclavage moderne, qu'il s'agisse de traite des êtres humains, de travail forcé, de prostitution, de trafic d'organes ou de toute relation qui ne respecte pas la conviction fondamentale selon laquelle tous les êtres humains sont égaux et jouissent de la même liberté et de la même dignité, est un crime contre l'humanité ». Cette déclaration décisive a été préparée lors de la réunion sur « La traite des êtres humains : l'esclavage moderne » (Card. Roger Etchegaray & M.S.S., 2-3 novembre 2013). Grâce à l'intervention de l'Académie lors d'une réunion à la Casina Pio IV en 2015 avec le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon, la lutte contre la traite fait désormais partie des Objectifs de développement durable des Nations unies. En effet, la cible 8.7 des Objectifs de développement durable (ODD) stipule que les pays « prendront des mesures immédiates et efficaces pour éliminer le travail forcé, l'esclavage moderne et la traite des êtres humains, et veilleront à l'interdiction et à l'élimination des pires formes de travail des enfants, y compris le recrutement et l'utilisation d'enfants soldats, et mettront fin, d'ici à 2025, au travail des enfants sous toutes ses formes ». En reconnaissance de ce fait, l'Académie pontificale des sciences a organisé une réunion sur le thème « Esclavage moderne et changement climatique : l'engagement des villes » (M.S.S., 21 juillet 2015) avec les maires de nombreuses grandes villes du monde, et a accueilli les sommets de 2017, 2018 et 2019 sur le thème « Les femmes juges africaines face à la traite des personnes et au crime organisé », afin de réunir des femmes juges, des chefs religieux, des philanthropes et des universitaires pour élaborer des stratégies visant à accélérer les actions juridiques de lutte contre la traite des êtres humains à travers l'Afrique. Il s'agit avant tout de reconnaître et de prendre conscience du problème. Malheureusement, les nouvelles formes d'esclavage qui vont de pair avec la pauvreté, l'analphabétisme, le chômage, l'isolement et les inégalités ne touchent pas seulement les populations migrantes, mais se produisent aussi et surtout dans nos pays, aussi développés soient-ils, dans nos États ou provinces, dans nos villes, et tragiquement même dans plus de familles qu'on ne pourrait l'imaginer. Pour prévenir l'esclavage moderne, nous avons également besoin de lois plus appropriées et de l'application des bonnes lois existantes. Le corps humain,

image de Dieu incarné, ne peut être ni acheté ni vendu, ni en partie ni dans son intégralité ; il ne se donne que librement par amour. Par exemple, le modèle dit « nordique » de lutte contre la prostitution repose sur les principes selon lesquels aucun corps humain ne devrait jamais être à vendre ou à acheter, et que la demande est l'une des principales causes de la prostitution. Il criminalise l'acheteur, tandis que la personne victime de traite est considérée avec compassion, comme une victime. La prostitution a diminué dans les pays où ce modèle a été introduit, car les activités de traite ne sont plus rentables. Enfin, il est nécessaire de veiller à la réinsertion des victimes afin qu'elles puissent être réintégrées dans la société avec des emplois au service du bien commun. Une leçon importante tirée de l'expérience des différentes bonnes pratiques dans ce contexte est qu'une stratégie à long terme comprenant le sauvetage, l'accueil, l'éducation humaine et religieuse, la formation professionnelle, l'accompagnement juridique et l'intégration sociale est nécessaire pour assurer la réinsertion des victimes dans la société. Les réunions de l'APS organisées par notre académicien, le Dr Frank Delmonico, pour l'établissement de normes éthiques en matière de don et de transplantation d'organes, ainsi que pour l'accès aux organes et aux tissus pour tous, afin de prévenir le crime contre l'humanité que constituent le trafic d'organes et le tourisme de transplantation, ont été tout aussi décisives. Lors du « Sommet sur le trafic d'organes et le tourisme de transplantation » (F. Delmonico, février 2017), l'APS s'est jointe à l'OMS et à la Transplantation Society pour approuver le concept d'autosuffisance nationale, qui stipule qu'une nation doit faire face au fardeau des maladies organiques en phase terminale grâce à des programmes solides de dons d'organes de donneurs vivants et décédés, et lutter contre l'utilisation de personnes vulnérables à des fins de trafic d'organes en la qualifiant de crime. À cet égard, il convient de noter qu'avec l'aide de l'académicien Delmonico, après de nombreux voyages en Chine jusqu'à l'apparition du Covid, le gouvernement de ce pays a fini par adopter une loi interdisant le trafic d'organes.

En jetant un regard rétrospectif sur la dernière année de mon mandat de Chancelier, je note avec admiration et gratitude les nombreuses déclarations importantes de la PAS visant à surmonter les diverses crises qui nous affligent, qu'il s'agisse de « Science et innovations pour un système alimentaire durable » (J. von Braun en collaboration avec le Sommet des Nations Unies sur l'alimentation – 21-22 avril 2021) ; sur la « Santé des mers et des océans » (J. von Braun & R. Danovaro, 8 juin 2022) ; ou encore pour renforcer la « Résilience des populations et des écosystèmes face au stress climatique » (J. von Braun & V. Ramanathan, 13-14 juillet 2022). Tout aussi importantes sont les réunions et les déclarations sur la « Reconstruction de l'avenir pour les populations et la planète » (H.J. Schellnhuber, 9-10 juin 2022) de manière durable grâce à la bioéconomie, et sur « Covid-19 : nouvelles perspectives » (J. von Braun, 4-5 novembre 2021), qui abordent les problèmes de santé causés par la pandémie à travers des actions axées sur l'équité. Le deuxième sommet sur « Le rôle de la science dans l'élaboration de normes internationales en matière de don d'organes et de transplantation » (F. Delmonico, 21-22 juin 2021) a également été déterminant dans la lutte contre la traite des êtres humains. L'atelier intitulé « Dreaming of a Better Restart » (J. von Braun, S. Zamagni & G. Beliz, 14 mai 2021), organisé en collaboration avec notre académie sœur, l'académie pontificale des sciences sociales (APSS), a joué un rôle crucial pour attirer l'attention sur les problèmes socio-économiques liés à la dette de nombreux pays auprès du FMI.

Par ailleurs, notre déclaration sur la nécessité d'associer la science et la politique pour « prévenir la guerre nucléaire et la guerre contre les populations civiles » (J. von

Braun & M.S.S., 8 avril 2022) a été particulièrement appréciée et est tombée à point nommé. L'existence des armes nucléaires fait peser de graves menaces sur la sécurité et la sûreté des pays qui en possèdent ainsi que sur le monde entier. L'Académie a toujours promu la « science au service de la paix » (N. Cabibbo & W. Arber, Session plénière du Jubilé, 10-13 nov. 2020) et s'est exprimée avec ferveur depuis le début de l'ère nucléaire sur la nécessité d'empêcher à tout prix toute nouvelle utilisation des armes nucléaires en proposant un désarmement universel, comme lors de la réunion « Moins de stocks nucléaires et plus de développement » (Card. S. Tomasi & M.S.S., 10 nov. 2014) avec des experts du Saint-Siège et de l'Église orthodoxe russe, ainsi que d'autres pays comme les États-Unis, la Russie, l'Italie, la Norvège, etc. et des institutions telles que l'ONU, Global Priorities, etc. En bref, il est remarquable de voir comment nos présidents successifs et les académiciens qui ont organisé ces réunions ont su identifier des opportunités scientifiques spécifiques pour aborder chacun de ces problèmes et collaborer avec des personnes expérimentées qui savent utiliser la science pour les résoudre.

#### 4. En conclusion

Enfin, je tiens à remercier Dieu, « de qui vient tout don », de m'avoir donné la santé, la force et la grâce d'accomplir ce service important pour l'Église et l'humanité pendant 24 ans. Je ne voudrais pas terminer sans adresser des remerciements particuliers à saint Jean-Paul II, le pape qui m'a nommé, ainsi qu'à Benoît XVI et François, qui m'ont confirmé dans mes fonctions, pour leur sollicitude à mon égard et envers l'Académie. Je tiens également à remercier Nicola Cabibbo (décédé en août 2010, alors qu'il était encore président de notre Académie), le président émérite à vie Werner Arber, et bien sûr l'actuel président Joachim von Braun, avec qui j'ai noué des liens d'amitié étroits et à qui je dois un soutien et une confiance sans lesquels rien n'aurait pu être accompli.

Je remercie tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont participé activement aux activités de la PAS. Je tiens en particulier à exprimer ma gratitude au cardinal Giovanni Batista Re, aujourd'hui doyen du Sacré Collège, qui était le substitut du secrétaire d'État lorsque saint Jean-Paul II m'a nommé chancelier. Le cardinal Re a toujours soutenu l'Académie et collaboré avec elle. Je tiens également à remercier le cher cardinal Turkson d'avoir accepté d'être mon successeur au poste de chancelier, et je lui souhaite plein succès dans cette fonction décisive pour le bien de l'Église et de l'humanité en cette ère scientifique. Je remercie également Mgr Robert Barron pour sa participation et son excellente conférence, ainsi que l'archevêque Dr Dr h.c. mult. Antje Jackelén pour sa participation et ses importants concepts théologiques.

Je voudrais citer le pape Pie XI, qui a rehaussé le prestige de l'Académie en en faisant le « sénat scientifique » du pape lui-même et qui lui a offert son magnifique siège à la Casina Pio IV dans les jardins du Vatican, lorsqu'il a déclaré que « Parmi les nombreuses consolations dont la bonté divine a voulu rendre heureuses les années de notre mission, je suis heureux de compter celle d'avoir pu voir bon nombre de ceux qui se consacrent aux études scientifiques mûrir leur attitude et leur approche intellectuelle envers la religion. La science, lorsqu'elle est véritable connaissance, n'est jamais en contradiction avec la vérité de la foi chrétienne. En effet, comme le savent bien ceux qui étudient l'histoire des sciences, il faut reconnaître, d'une part, que les pontifes romains et l'Église catholique ont toujours encouragé la recherche des savants, y compris dans

le domaine expérimental, et, d'autre part, que cette recherche a ouvert la voie à la défense du dépôt des vérités surnaturelles confiées à l'Église ».

Je voudrais m'associer aux intentions et aux souhaits exprimés par mon collègue académicien Max Peruz dans la lettre qu'il m'a adressée peu avant sa mort : « Depuis 1961, j'ai participé et organisé de nombreuses semaines d'étude et j'ai beaucoup apprécié ce privilège, mais le plus grand privilège a été d'être membre de cet organisme unique, une Académie véritablement internationale, couvrant toutes les sciences naturelles. J'y ai rencontré bien d'autres personnes que je n'aurais jamais rencontrées autrement, comme le physicien indien Menon, sans parler du cadre merveilleux, cette cour de la Renaissance, surplombant l'arrière de Saint-Pierre comme la vue du Cervin depuis Zermatt. Je pense que l'Académie pontificale est une institution unique et j'espère vivement que le Saint-Père et ses successeurs continueront à lui apporter leur soutien. Je serais ravi si vous pouviez transmettre une partie de cette lettre au Saint-Père et lui assurer à nouveau combien j'ai apprécié mon *appartenance à l'Académie* » (*The Cultural Values of Science*, op. cit., p. XXXII).

Qu'est-ce qui relie cette quête vieille d'un demi-millénaire à toutes les recherches menées par l'Académie depuis sa création en 1603, si ce n'est l'amour désintéressé de la vérité ? Le témoignage rendu par les présidents des plus importantes académies du monde à l'occasion de la célébration du « quatre centième anniversaire de l'Académie pontificale des sciences 1603-2003 » (N. Cabibbo & M.S.S., 9 nov. 2003) en atteste. Puisse cette Académie pontificale être reconnue et admirée par les générations futures précisément pour ce projet épistémique de vérité qu'est la science, porté par les académiciens de l'APS sans autre intérêt que la vérité et ses fruits de libération.

Je voudrais conclure en disant que je me sens comme le « serviteur inutile de l'Évangile de Luc », car tout le bien que j'ai accompli découle de l'aide divine et de la collaboration des académiciens et du personnel, dont beaucoup sont devenus de véritables amis. Merci beaucoup !